



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca
ESB1 - ESAMI DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

SEZIONI ESABAC

Prova di: LINGUA E LETTERATURA FRANCESE

La seguente prova di esame è costituita da una prova di lingua e letteratura francese e da una prova di storia in lingua francese. La somministrazione della prova di storia deve avvenire dopo l'effettuazione della prova scritta di lingua e letteratura francese.

Svolga il candidato una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) analisi di un testo;
- b) saggio breve.

a) analisi di un testo

Dopo avere letto il testo rispondete alle domande e elaborate una riflessione personale sul tema proposto.

Dans ce passage du roman Eldorado, une femme, après un long voyage, embarque avec son bébé en Lybie sur un bateau de passeurs qui doit les conduire en Europe.

- 1 Mais il y eut ces cris poussés à l'aube du deuxième jour, ces cris qui renversèrent tout et marquèrent le début du second voyage. De celui-là, elle se rappelait chaque instant. Depuis deux ans, elle le revivait sans cesse à chacune de ses nuits. De celui-là, elle n'était jamais revenue.
- 5 Les cris avaient été poussés par deux jeunes Somalis. Ils s'étaient réveillés avant les autres et donnèrent l'alarme. L'équipage avait disparu. Ils avaient profité de la nuit pour abandonner le navire, à l'aide de l'unique canot de sauvetage. La panique s'empara très vite du bateau. Personne ne savait piloter pareil navire. Personne ne savait, non plus, où l'on se trouvait. A quelle distance de quelle côte ? Ils se rendirent compte avec désespoir qu'il n'y avait pas de réserve d'eau ni de nourriture. Que la radio ne marchait pas. Ils étaient pris au piège. Encerclés par l'immensité de la
- 10 mer. Dérivant avec la lenteur de l'agonie. Un temps infini pouvait passer avant qu'un autre bateau ne les croise. Les visages, d'un coup, se fermèrent. On savait que si l'errance se prolongeait, la mort serait monstrueuse. Elle les assoifferait. Elle les éteindrait. Elle les rendrait fous à se ruer les uns contre les autres.
- 15 Tout était devenu lent et cruel. Certains se lamentaient. D'autres suppliaient leur Dieu. Les bébés ne cessaient de pleurer. Les mères n'avaient plus d'eau. Plus de force. Plus les heures passaient et plus les cris d'enfants faiblissaient d'intensité – par épuisement - jusqu'à cesser tout à fait. Quelques bagarres éclatèrent, mais les corps étaient trop faibles pour s'affronter. Bientôt, ce ne fut plus que silence.

Laurent Gaudé, Eldorado, 2006

I. Compréhension

1. Relevez le champ lexical de l'angoisse.
2. Pourquoi, d'après vous, le narrateur utilise-t-il le conditionnel (lignes 11-13)?
3. Observez la construction des phrases. Quel effet le narrateur cherche-t-il à produire?

II. Interprétation

1. Confrontez la première et la dernière phrase du texte : quels changements remarquez-vous ?



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

2. Qu'est-ce que le narrateur veut dénoncer par le biais de cet extrait?

III. Réflexion personnelle

Cet extrait décrit le voyage comme tentative désespérée de fuite vers un avenir meilleur. Développez une réflexion personnelle sur ce thème en vous appuyant aussi sur vos lectures.

b) saggio breve

Dopo aver analizzato l'insieme dei documenti, formulate un saggio breve in riferimento al tema posto (circa 600 parole).

Musique pour vivre, musique pour écrire...

Document 1

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autre fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Charles Baudelaire, « LXIX – La Musique », *Les fleurs du mal*, 1857

Document 2

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair,
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïlles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.

C'est des beaux yeux derrière des voiles,
C'est le grand jour tremblant de midi,
C'est, par un ciel d'automne attiédi,
Le bleu fouillis des claires étoiles !



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Car nous voulons la Nuance encor,
Pas la Couleur, rien que la nuance !
Oh ! la nuance seule fiancée
Le rêve au rêve et la flûte au cor !

Fuis du plus loin la Pointe¹ assassine,
L'Esprit cruel et le Rire impur,
Qui font pleurer les yeux de l'Azur,
Et tout cet ail de basse cuisine !

Prends l'éloquence et tords-lui son cou !
Tu feras bien, en train d'énergie,
De rendre un peu la Rime assagie.
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?

O qui dira les torts de la Rime ?
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime ?

De la musique encore et toujours !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure
Eparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature.

Paul Verlaine, « Art poétique », *Jadis et Naguère*, 1885

¹ Trait d'esprit dans les épigrammes ou à la fin des poèmes.

Document 3

Tout occupé par mes comparaisons, je n'ai point encore dit l'immense plaisir que Gertrude¹ avait pris à ce concert de Neuchâtel. On y jouait précisément *La symphonie pastorale*. Je dis "précisément" car il n'est, on le comprend aisément, pas une œuvre que j'eusse pu davantage souhaiter de lui faire entendre. Longtemps après que nous eûmes quitté la salle de concert, Gertrude resta encore silencieuse et comme noyée dans l'extase.

- Est-ce que vraiment ce que vous voyez est aussi beau que cela ? dit-elle enfin.
- Aussi beau que quoi, ma chérie ?
- Que cette « scène au bord du ruisseau ».

Je ne lui répondis pas aussitôt, car je réfléchissais que ces harmonies ineffables peignaient, non point le monde tel qu'il était, mais bien tel qu'il aurait pu être, qu'il aurait pu être sans le mal et sans le péché. Et jamais encore je n'avais osé parler à Gertrude du mal, du péché, de la mort.

- Ceux qui ont des yeux, dis-je enfin, ne connaissent pas leur bonheur.
- Mais moi qui n'en ai point, s'écria-t-elle aussitôt, je connais le bonheur d'entendre.

André Gide, *La symphonie pastorale*, 1919

¹ Jeune orpheline aveugle de quinze ans recueillie et élevée par le pasteur qui raconte cet épisode.

Document 4



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Ora, tu pensa un pianoforte. I tasti iniziano. I tasti finiscono. Tu sai che sono ottantotto, su questo nessuno può fregarti.

Non sono infiniti loro. Tu sei infinito e dentro quegli ottantotto tasti la musica che puoi fare è infinita.

Questo a me piace. In questo posso vivere.

Ma se io salgo su quella scaletta e davanti a me si srotola una tastiera di milioni di tasti. Milioni e miliardi di tasti che non finiscono mai, e questa è la verità che non finiscono mai...quella tastiera è infinita...

Ma se quella tastiera è infinita, allora su quella tastiera non c'è musica che puoi suonare.

Ti sei seduto su un seggiolino sbagliato: quello è il pianoforte su cui suona Dio. [...]

Ma non avete paura, voi, solo a pensarla quell'enormità? Solo a pensarla, a viverla?

Io ci sono nato su questa nave. E vedi anche qui il mondo passava, ma non più di duemila persone per volta. E di desideri ce n'erano, ma non più di quelli che ci potevano stare su una nave tra una prua e una poppa. Suonavi la tua felicità su una tastiera che non era infinita.

Io ho imparato a vivere in questo modo...

La terra, è una nave troppo grande per me. È una donna troppo bella. È un viaggio troppo lungo. È un profumo troppo forte. È una musica che non so suonare. Non scenderò dalla nave.

Alessandro Baricco, *Novecento: Un monologo*, Feltrinelli, 1994

Imagine, maintenant : un piano. Les touches ont un début. Et les touches ont une fin. Toi, tu sais qu'il y en a quatre-vingt-huit, là-dessus personne peut te rouler. Elles sont pas infinies, elles. Mai toi, tu es infini, et sur ces touches, la musique que tu peux jouer elle est infinie. Elles, elles sont quatre-vingt-huit. Toi, tu es infini. Voilà ce qui me plaît. Ça, c'est quelque chose qu'on peut vivre. Mais si je monte sur cette passerelle et que devant moi se déroule un clavier de millions de touches, des millions, des millions et des milliards de touches, qui ne finissent jamais, et ce clavier-là, il est infini...

Et si ce clavier est infini, alors sur ce clavier-là, il n'y a aucune musique que tu puisses jouer. Tu n'es pas assis sur le bon tabouret : ce piano-là, c'est Dieu qui y joue. [...]

Vous n'avez jamais peur, vous, d'exploser, rien que d'y penser, à toute cette énormité, rien que d'y penser? D'y vivre...

Moi, j'y suis né, sur ce bateau. Et le monde y passait, mais par deux mille personnes à la fois. Et des désirs, il y en avait aussi, mais pas plus que ce qui pouvait tenir entre la proue et la poupe. Tu jouais ton bonheur, sur un clavier qui n'était pas infini.

C'est ça que j'ai appris, moi. La terre, c'est un bateau trop grand pour moi. C'est un trop long voyage.

Une femme trop belle. Un parfum trop fort. Une musique que je ne sais pas jouer. Pardonnez-moi.

Mais je ne descendrai pas.

Alessandro Baricco, *Novecento : pianiste. Un monologue*, traduction de Françoise Brun, Gallimard, coll. Folio, nouvelle éd., 2017



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 5



Henri Matisse, La tristesse du roi, 1952

Dans cet autoportrait de vieillesse, l'artiste se représente par cette forme noire et entouré des joies qu'il a éprouvées pendant sa vie.

Durata massima della prova di lingua e letteratura francese: 4 ore.

È consentito soltanto l'uso di dizionari monolingue.

Non è consentito lasciare l'Istituto prima che siano trascorse 3 ore dalla dettatura del tema.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

ESB1 - ESAMI DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

SEZIONI ESABAC

Prova di: STORIA IN LINGUA FRANCESE

Svolga il candidato una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) composizione
- b) studio e analisi di un insieme di documenti

a) Composizione

La France depuis 1958, un nouveau système républicain (600 mots environ).

b) Studio e analisi di un insieme di documenti

La guerre du Vietnam (1964 - 1975) : la crise du « rêve américain ».

Dopo avere analizzato i documenti proposti:

Rispondete alle domande della prima parte dell'esercizio.

Formulate una risposta organica in riferimento al tema posto.

Dossier documentaire :

- Document 1 : La théorie des dominos (Dwight D. Eisenhower, « Conférence de presse », 7 avril 1954)
- Document 2 : Le Vietnam en guerre dans les années soixante (carte tirée du manuel Belin, *Histoire, 1^{ère}*, 2011)
- Document 3 : Une guerre très médiatisée (photo de Eddie Adams/AP, 1968)
- Document 4 : Une guerre contestée (photo de Bernie Boston, 1967)
- Document 5 : Le « syndrome vietnamien » (Maurice Vaïsse, *Lexique historique des Etats-Unis*, Armand Colin, 1978)

Première partie :

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions :

- 1) Qu'est-ce que la théorie des dominos ? Pourquoi est-elle à l'origine de l'engagement américain au Vietnam ? (document 1)
- 2) Quelles sont les caractéristiques des opérations sur le terrain ? Existe-t-il un front ? (document 2)
- 3) Expliquez ce que signifie le « syndrome vietnamien » (document 5) en vous appuyant aussi sur les autres documents du dossier.

Deuxième partie :

En vous aidant des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet : « **La guerre du Vietnam (1964 - 1975) : la crise du rêve américain** » (300 mots environ).



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 1 : La théorie des dominos

Robert Richards, Copley Press : « Monsieur le Président, cela vous dérangerait-il de nous faire un commentaire sur l'importance stratégique de l'Indochine pour le monde libre ? Je pense en effet que le pays n'a pas pris réellement la mesure de ce qu'elle signifiait pour nous ».

Le Président [Eisenhower] : « Quand on parle de choses pareilles, elles concernent naturellement à la fois le général et le particulier.

Tout d'abord, vous avez la valeur particulière d'un lieu en raison de ses productions matérielles dont le monde a besoin. Ensuite, il faut prendre en compte le risque qu'un nombre considérable d'êtres humains puisse passer sous la domination d'une dictature hostile au monde libre. Enfin, il y a des considérations plus générales qui pourraient suivre : vous pourriez les résumer dans le principe de la « chute des dominos ». Vous avez une rangée de dominos, vous faites tomber le premier, et il est certain que ce qui va arriver au dernier va venir très vite. Ainsi, vous pourriez avoir le commencement d'une désintégration qui aurait les influences les plus profondes. [...]

La dictature communiste s'est déjà emparée en Asie de 450 millions de personnes ; nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de plus grandes pertes.

Maintenant, quand nous arrivons à ce qui peut arriver, à savoir la perte de l'Indochine, de la Birmanie, de la Thaïlande, de l'ensemble de la péninsule d'Asie du Sud-Est, voire de l'Indonésie, nous parlons non seulement de régions dont la perte engendrerait de multiples désavantages quant à nos approvisionnements matériels, mais nous parlons surtout de millions et de millions et de millions d'hommes.

Finalement, compte tenu de sa position géographique, la perte de l'Indochine aurait de multiples conséquences. Elle toucherait ce qu'on appelle la chaîne insulaire de défense qui s'étend du Japon vers le Sud en passant par Formose et les Philippines ; elle étendrait la menace [communiste] à l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Sur le plan économique, cette perte priverait le Japon d'une zone commerciale dont il ne peut se passer et l'obligerait ainsi à commercer avec les seules régions communistes.

Vous le voyez, les conséquences possibles de la perte de l'Indochine pour le monde libre sont tout simplement incalculables».

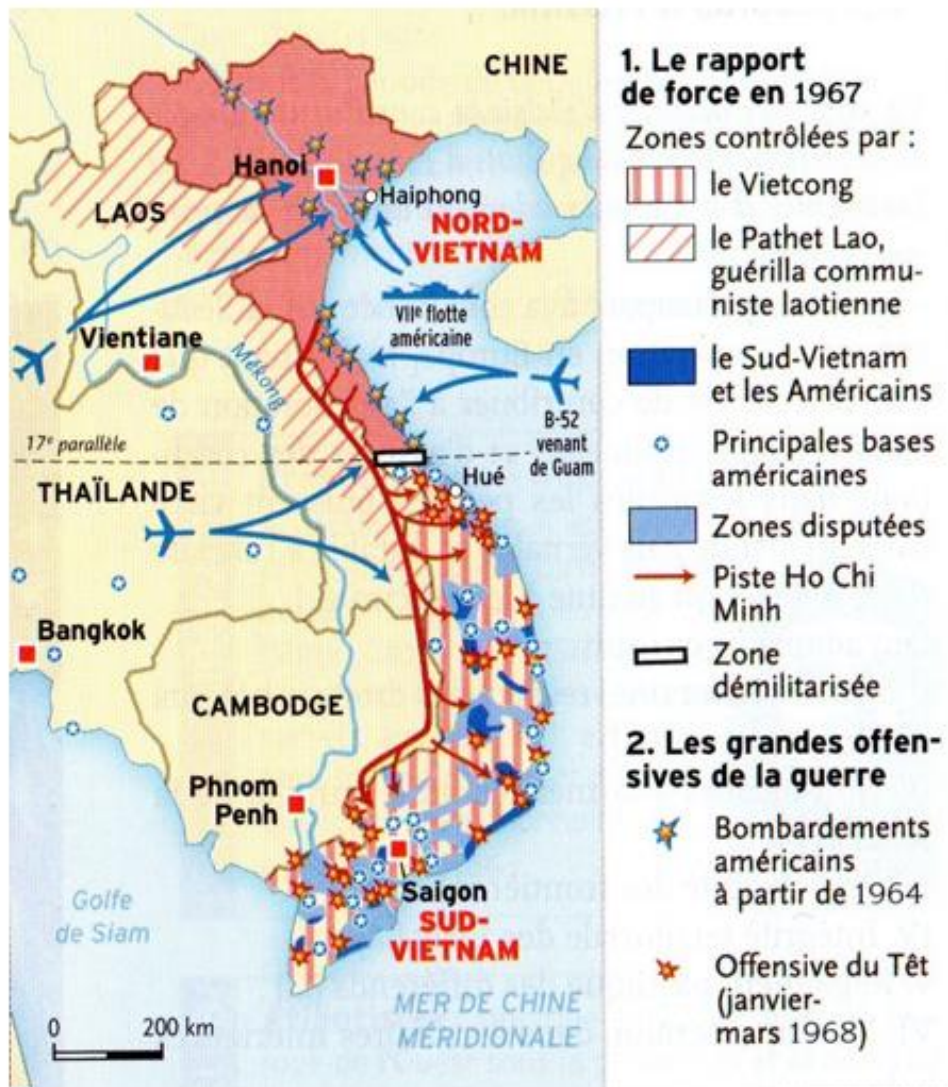
Dwight D. Eisenhower, « Conférence de presse », 7 avril 1954. Traduction de B. Littardi

Source : <https://clio-texte.clionautes.org/eisenhower-et-la-guerre-froide.html>



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 2 : Le Vietnam en guerre dans les années soixante



Source : manuel Belin, Histoire, 1^{ère}, 2011, sous la direction de David Colon



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 3 : Une guerre très médiatisée



Photo d'Eddie Adams/AP, 1968 montrant le général sud-vietnamien Nguyen Ngoc Loan, chef de la police nationale, tuant d'une balle dans la tête un militant du Viêt-Cong.

Source : <http://www.wbur.org/hereandnow/2017/03/31/vietnam-war-photos-associated-press>

Document 4 : Une guerre contestée



Photo du journaliste Bernie Boston, 21 octobre 1967, à Washington, lors d'une «marche vers le Pentagone» contre la guerre du Vietnam.

Source : <http://contestationvietnam-lit-so.eklablog.com/les-slogans-c24848500>



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 5 : Le « syndrome vietnamien »

La guerre du Vietnam a été couteuse (149 milliards de dollars), et a précipité l'inflation américaine et la crise du dollar. Elle a été aussi très meurtrière : 50.000 Américains tués, 300.000 blessés [...] Elle a été caractérisée par un déploiement sans précédent des forces aériennes américaines. De plus, les Etats-Unis ont utilisé des gaz, des herbicides ; ils ont expérimenté des armes nouvelles [...].

La guerre a déclenché une grave crise de conscience aux Etats-Unis : la majorité des Américains restaient persuadés de l'innocence de la diplomatie américaine. Le soupçon d'impérialisme ne les effleurait pas : les Etats-Unis intervenaient de par le monde pour défendre la liberté et la justice, et les responsabilités mondiales leur avaient été imposées. La publication des Papiers du Pentagone (1971), documents secrets que des journalistes du New York Times avaient réussi à se procurer, la révélation d'atrocités comme le massacre de My Lai [soupçonnée d'abriter des maquisards communistes, la population de ce village vietnamien fut massacrée par les Américains en 1968], ont conduit les Américains à s'interroger sur les fondements de leur politique, de leur morale et de leur société.

Maurice Vaïsse, *Lexique historique des Etats-Unis*, Armand Colin, 1978

COPIA CONFORME AGLI ATTI